

GÉNÉRAL DE GALBERT

Sur tous les champs de bataille !



Il y a quinze ans, nous pâlissons sur de noirs bouquins, égrenant les jours avant d'affronter non sans effroi le concours d'entrée à Saint-Cyr. À peine six mois plus tôt, le monde découvrait Al Qaida et Manhattan attaqué. Nous ne nous doutions pas que cet événement allait à ce point marquer notre jeune carrière militaire...

Nous débutions ainsi notre vie de troupeau : Bois du Loup, tir à B12, assaut sur le carrefour de la Rangers, Petit Soir, bahutage et Grand Soir. Puis, au soir du 2 décembre 2003, la promotion « Général de Galbert » se relevait. Nous emprunions alors la devise de l'Institution Nationale des Invalides sans savoir complètement la réalité qu'elle recouvrait : « Sur tous les champs de bataille ». De la Loire à l'Allemagne, de l'enfer des Aurès à Saumur, notre parrain, le nouveau Bayard, avait mené tous ses combats avec droiture et défendu avec un courage immense ses pensionnaires.

Ces trois ans à Coëtquidan nous ont forgés. Premiers à connaître la nouvelle scolarité « semestrialisée », nous avons vécu notre vie de promotion coincés entre des « affreux » d'ancienne génération et des bazars de la nouvelle. Nous avons surtout appris qu'il ne peut y avoir d'autre alternative qu'obéir ou désobéir, même quand l'ordre est donné dans un champ aussi baroque qu'est l'exercice des traditions. Nous aurions pu reprendre comme devise « Sourire quand même ! » pour nous conforter à aller de l'avant malgré ces quelques frustrations. En avril 2005 pour notre parrainage, nous rencontrions nos anciens de l'Union Française et de la Maréchal Davout. Dans un discours des plus mémorables, le général Cann sut nous dire alors tout l'inconnu vers lequel nous nous engageons et nous ne nous demanda qu'une seule chose : faire rêver nos anciens ! Nous y travaillons...



Des CDU en opex

Nous entrions alors dans le maelström de la vie régimentaire. De l'Afghanistan à l'Amazonie en passant par l'Afrique et le territoire national, le soleil ne devait plus se coucher sur la promotion. Alors que la « betteravisation » s'annonçait, l'opération Serval était déclenchée. Les capitaines de la Galbert partirent du Tchad, de Côte-d'Ivoire ou se retrouvèrent en salle d'embarquement pour une épopée de Bamako aux confins septentrionaux du Mali via Tombouctou. Fantassins, cavaliers, colos, légionnaires, sapeurs, artilleurs et parachutistes planchèrent autour d'une caisse à sable, comme au bon vieux temps de la prise de Ville-Bizard. Les petits cos progressaient en appui mutuel comme dix ans auparavant, ayant gagné un peu de galon, beaucoup d'expérience et quelques tonnes de progrès technologique. Le réseau radio offrit à certains la joie de reconnaître des voix familières sur les ondes au fond d'un wadi ou sur un piton rocheux.

La promotion achève sa première partie de carrière, résolument « Au contact ! ». Pionnière dès sa naissance, guidée par ses grands anciens sur la route vers l'inconnu et ayant observé sa Chichi prendre aussi un peu de galon, notre promotion a-t-elle déjà connu une autre posture ? Ayant provisoirement déposé son barda ensablé et poussiéreux, la Galbert est désormais à la croisée des chemins. La diversité des parcours s'accroît naturellement : terriens, gendarmes, pékins, lauréats de l'École de guerre ou non, et même brevetés. Quels combats pour le prochain quart de siècle ?

En France ou à l'étranger, en uniforme ou en civil, à l'ombre du dôme doré des Invalides et protégée par l'aile déployée de « l'archange » Gabriel de Galbert, la promotion sera toujours prête pour ses nombreux engagements sur de nouveaux champs de bataille.

Belle aventure à peine débutée !
Chic à la Galbert ! Chic à Cyr !

Cyrille Clément, secrétaire



GÉNÉRAL SIMON



« J'ai le grand, le très grand, le suprême honneur de vous rendre compte qu'il s'est écoulé plus de 3800 jours depuis qu'a lui à nos yeux éblouis, émerveillés, transfigurés l'aurore resplendissante du PDB ». Mais alors, que reste-t-il de la 190e promotion de la Spéciale, 10 ans plus tard ?

De nos deux compagnies, la première « tri sélectif » et la deuxième « cœur de métier », des thèmes toujours à la mode, nous retiendrons surtout que nous fûmes les premiers à avoir réalisé un CD qui ne rentre pas dans vos étagères... les derniers à avoir côtoyé des bac + 3, + 4 et + 5... les seuls à avoir fait un voyage d'études en Belgique plus court qu'une sortie sur le terrain... Mais aussi, la promotion dont le *kapellmeister* a été sanctionné de 20 jours d'arrêts pour s'être endormi en amphithéâtre à côté du Poireau, mais pas sur lui, c'est déjà ça ! Enfin, si nous n'avons pas de perche mythique à raconter, nous n'avons tout de même pas oublié d'enterrer la pompe dignement en murant la DGER... Même pas de quoi laisser passer un rat !

Quelques mois après notre sortie d'application, nous apprenons le décès d'un légionnaire, victime d'un coup de chaleur lors d'un exercice à Djibouti, qui marque le début de « l'affaire Bertaud ». Notre camarade est radié des cadres puis emprisonné trois mois. Après sept années d'instruction, le procès aux assises montrera que les responsabilités étaient partagées. Ce drame a marqué durablement notre promotion qui, au-delà des jugements et des rumeurs, l'aura toujours soutenu.

Ces années passées en régiment, ce fut aussi des camarades partis trop tôt : Mawedo Dansokho, lieutenant au bataillon de commandos du Sénégal, mort au combat en Casamance, le 21 mars 2010. Il avait 27 ans.

Avec Marie, son épouse et leurs cinq enfants, nous pleurons également la mort de Jean-Michel Thomas. Capitaine au 1^{er} régiment de spahis, il est décédé alors qu'il était en MCD au Sénégal. C'était le 29 juin 2011. Il vient enfin d'être reconnu « Mort pour le service de la nation ».

Comme tant de fois dans l'Histoire, nous avons pu croire que le combat ne serait pas pour nous et demeurerait l'apanage de nos anciens. Pourtant, en dix ans, la grande majorité d'entre nous a été engagée sur des théâtres de guerre : Afghanistan, Côte d'Ivoire, Libye, Centrafrique, Mali. Nombreux sont ceux qui ont connu le feu, les engagements ultimes. Certains ont été blessés, d'autres ont perdu des hommes au combat. Et quelques mois plus tard, ce sont les mêmes officiers qui furent engagés sur le territoire national, les premiers à participer à la mission Sentinelle en tant que commandant d'unité. Devant l'aurore resplendissante du PDB, nous ne mesurons probablement pas combien notre promotion prendrait une part active à ces combats menés par la France jusqu'à devoir, comme nos anciens, protéger notre sol. Que de chemin parcouru depuis les exercices au « carrefour de la rangers »... Et pourtant déjà, nous nous préparons à l'engagement ultime : « Tu n'oublieras pas que le beau panache dont la Gloire un jour nous fit le présent ne porta jamais qu'une seule tache et que cette tache est celle du sang ».

Mais notre promotion n'a pas encore cessé de vivre. Tous les ans, en septembre, rendez-vous est pris à Paris où petits cos et conjoints refont ensemble et en une soirée, les grands et petits moments de la vie d'une promotion, du Bois du Loup au CNEC en passant par le bahutage ou les combats de Pratzen ! Plagiant notre fondateur, nous n'avons pas peur de rappeler qu'il nous suffit aujourd'hui de dire « nous sommes de la Simon », pour que nos bazars répondent à jamais : « Voilà des braves ».

Stanislas Ganuchaud, secrétaire

